

# L'approche quantitative et qualitative en sciences économiques et de gestion : opposition ou complémentarité ?

## The quantitative and qualitative approach in economics and management : opposition or complementarity ?

BELKACEM CHOKRI\*

Doctorant

[belkacem.chokri@edu.uiz.ac.ma](mailto:belkacem.chokri@edu.uiz.ac.ma)

\*Laboratoire d'Etudes et Recherches Appliquées en Sciences Économiques, Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et sociales, Université IBN ZOHR Agadir

### Résumé :

Dans le cadre de sa recherche, le chercheur fait souvent appel à des études sur terrain pour collecter des données ou pour observer des phénomènes lui permettant de tester ses hypothèses ou de répondre à des questions relatives à une problématique déterminée. Bien qu'il existe de nombreuses recherches, le domaine des sciences économiques et de gestion semble être addictif aux recherches quantitatives et qualitatives. En effet, ces deux méthodes connaissent un large écho auprès des chercheurs et auprès des doctorants dans le domaine des sciences sociales. Parallèlement à cette préférence, l'étude de la revue de littérature portant méthodologie de recherche dans le cadre des sciences économiques et de gestion a révélé l'existence d'un débat épuisant sur la scientificité et la supériorité de la scientificité des méthodes quantitatives sur les méthodes qualitatives. Ainsi, les avis sont partagés entre opposition et complémentarité de ces deux méthodes. Ce travail cherche expose ce débat et permet de comprendre l'orientation vers chacune de ces deux méthodes tout en partant des cadres épistémologiques d'une part et la spécificité des sciences économiques et de gestion d'autre part.

**Mots clés :** Recherche qualitative, recherche quantitative, revue de littérature

### Abstract :

As part of his research, the researcher often uses field studies to collect data or to observe phenomena allowing him to test his hypotheses or answer questions relating to a specific problem. Although there is a lot of research, the field of economics and management seems to be addictive to quantitative and qualitative research. Indeed, these two methods have a wide echo among researchers and doctoral students in the field of social sciences. Alongside this preference, the study of the literature review on research methodology in the context of economics and management revealed the existence of an exhausting debate on the scientificity and the superiority of the scientificity of quantitative methods over qualitative methods. Thus, opinions are divided between opposition and complementarity of these two methods. This research work exposes this debate and allows us to understand the orientation towards each of these two methods while starting from the epistemological frameworks on the one hand and the specificity of economics and management on the other hand.

**Keys Words :** Qualitative research, quantitative research, literature review

## INTRODUCTION

Le chercheur pour explorer son terrain de recherche ou dans le but de tester ses hypothèses a besoin d'une méthodologie de recherche rigoureuse, c'est-à-dire une démarche rationnelle, lui permettant, d'une part, de justifier et d'expliquer ses choix méthodologiques, comme étant la façon dont sa recherche sera effectuée, et d'autre part, de justifier les conclusions de sa recherche. Autrement dit, le chercheur est appelé à expliquer en détail le processus de production de la connaissance dont le cadre de sa recherche, du matériau empirique jusqu'aux résultats obtenus. En principe, son choix méthodologique dépendra du paradigme ou du positionnement épistémologique qui sera retenu (parfois imposé au chercheur), du domaine de sa recherche et bien évidemment de la question ou problème de recherche à résoudre ou à éclairer.

Sans doute, ces choix dans le domaine des sciences économiques et des sciences de gestion, sont le plus souvent difficiles à faire pour de nombreuses raisons qui sont majoritairement intrinsèques à la discipline elle-même autour de laquelle des interrogations demeurent toujours : les sciences économiques et les sciences de gestion appartiennent-elles au courant des sciences exactes, au courant des sciences expérimentales, au courant des sciences humaines, au courant des sciences sociales ou à un autre courant de recherche?<sup>1</sup> Et puis quel est leur modèle de sciences ? Ou encore dans quel paradigme épistémologique s'inscrivent-elles ? Voir même de s'interroger sur la scientificité des recherches dans le domaine de l'économie et de la gestion comme l'a fait Marchesnay (2004) dans son livre intitulé "*L'Économie et la Gestion sont-elles des sciences ?*".

Ces interrogations et beaucoup d'autres suscitent toujours des débats et constituent une source de spécificité globale. Ainsi que, les réponses à ces questions sont perplexes, en dichotomies et aucun consensus n'est acquis à ce jour. Un autre sens de complexité des sciences économiques et de gestion réside dans la multiplicité des problématiques, des contextes (géographiques et temporels) et la diversité des outils composant la boîte usuelle des chercheurs dans ces domaines. Pour préciser notre objectif de recherche, nous avons souhaité supposer que les sciences économiques et de gestion sont des sciences et font partie des sciences dites "sciences sociales".

Pas besoin de longs discours pour dire que la production des recherches en sciences économiques et en sciences de gestion manifeste toujours des difficultés et des contraintes aux

---

<sup>1</sup> L'Économie et la Gestion sont classées « à côté » des deux autres grands domaines (Sciences de l'homme et de la société, Sciences de la vie et de la terre). Bien que souvent accolées aux sciences juridiques et politiques.

chercheurs. Cependant et en dépit de ces difficultés, pour une recherche exploitable par la société en termes de politiques, stratégies ou autres<sup>2</sup>, la recherche ne doit être que fiable, valide et pertinente, d'où la nécessité de la maîtrise de la méthodologie de recherche par le chercheur en sciences sociales.

Ce travail s'inscrit parfaitement dans cette perspective de recherche. En effet, nous avons remarqué qu'il existe un débat très prononcé quant aux méthodes de la recherche empirique à mettre en place en sciences économiques ou en sciences de gestion à savoir les méthodes dites quantitatives et méthodes dites qualitatives.

Par ce papier, nous nous permettons de se situer au centre de ce débat, nous avons des questions auxquelles nous souhaitons répondre tout en se basant sur une revue de littérature pertinent: qu'est-ce qu'une méthode de recherche qualitative ? Qu'est-ce qu'une méthode de recherche quantitative ? Quelle place aux méthodes qualitatives dans la recherche en sciences économiques et de management ? Les méthodes qualitatives sont-elles convaincantes par rapport aux méthodes quantitatives ? etc. Pour structurer notre développement, nous avons souhaité revenir dans un premier temps sur les positionnements épistémologiques déployés (ou adaptés) dans le domaine des sciences économiques et de gestion. En principe, le positionnement épistémologique du chercheur détermine ses choix méthodologiques notamment son raisonnement scientifique (déductive ou inductive) et par voie de conséquence les méthodes empiriques à déployer (quantitative ou qualitative).

Sans prétendre à l'exhaustivité, ce travail cherche avant tout à mettre en lumière les caractéristiques des méthodes quantitatives et qualitatives dans le domaine des sciences économiques et de gestion. A cet effet, ce travail s'intéresse dans un premier temps, à montrer à quel point le positionnement épistémologique correct du chercheur est important dans le choix de la méthode appropriée y compris la méthode de recherche à déployer. Puis, dans un deuxième temps, nous présenterons les caractéristiques de chaque méthode de façon à ce que tout chercheur puisse déployer la méthode convenable à sa recherche.

### **Méthodologie de recherche en sciences économiques et de gestion :**

La méthodologie de recherche revêt une importance centrale dans la production des connaissances scientifiques. Ainsi, pour pouvoir qualifier une connaissance de scientifique il faut qu'elle soit le résultat d'une démarche de recherche scientifique basée sur l'observation, l'expérience, la comparaison et l'induction (أبراش, 2009).

---

<sup>2</sup> la fonction sociale de la recherche en science sociale

Les méthodes et les paradigmes de recherche scientifique en sciences sociales et humaines ont été importés des autres domaines par les chercheurs de sociologie, de politique, d'économie, etc. (أبراش, 2009). Ainsi, les phénomènes sociaux, économiques, politiques sont analysés et étudiés, dans un premier temps, par des outils de la science expérimentale en se basant sur l'observation, la comparaison, l'expérimentation, etc., et par la suite par des outils dans le cadre des paradigmes conçus pour prendre en compte la spécificité des sciences sociales comme le constructivisme et l'interprétativisme.

En partant de l'hypothèse de la scientificité de ces domaines de recherche, les connaissances scientifiques économiques et de gestion sont produites en général selon deux courants : le courant adoptant le raisonnement analytique selon lequel la production scientifique est le résultat de la raison c'est à dire des idées abstraites, et des théories et concepts vers des conclusions concrètes individuelles nommé raisonnement déductif. De l'autre côté, on distingue le raisonnement empirique, selon lequel, la connaissance scientifique est le résultat de l'expérimentation et de la vérification des hypothèses : il s'agit d'un raisonnement inductif (Gotteland et al., 2012). Notre analyse se situe dans le deuxième niveau, en effet, cet article est une réflexion sur la question de la validité des résultats obtenus et validation de la recherche<sup>3</sup> empirique dans sa globalité dans le cadre des recherches en sciences économiques et de gestion.

La recherche empirique en sciences économiques et de gestion fait appel de manière presque systématique à deux méthodes de recherche : la méthode dite quantitative et la méthode dite qualitative. Bien que ces méthodes soient très connues entre chercheurs, elles demeurent encore source de débat grandissant. En effet, pour certains, les méthodes quantitatives sont les plus sérieuses et les plus fiables pour faire de la recherche scientifique et que les méthodes qualitatives ne peuvent pas être source de connaissances scientifiques fiables. De l'autre côté, les partisans des méthodes qualitatives, dont (Mills, 2000), avancent que ces dernières sont devenues aujourd'hui un nouveau paradigme à son tour solides et source de connaissances scientifiques. En effet, ce débat tourne autour d'une question fondamentale : les méthodes quantitatives sont-elles plus scientifiques que les méthodes qualitatives ?

## **Le positionnement épistémologique du chercheur : pourquoi est-il important ?**

---

<sup>3</sup> La différence entre validation et validité est que "validation" est action de valider, spécialement en termes de procédure tandis que "validité" est caractère de ce qui est valide ou valable.

La constitution et ou la construction des connaissances valables se fait de manière rationnelle en respectant des principes, croyances, techniques et des règles bien déterminées. Ces principes sont décrits et fixés par l'épistémologie qui est l'étude de la constitution des connaissances valables (Piaget, 1967). Le cadre épistémologique détermine la nature de la connaissance et son chemin de production. Généralement, on distingue trois grands courants épistémologiques :

- le positivisme : cherche à expliquer la réalité;
- l'interprétativisme : qui vise à comprendre la réalité;
- le constructivisme : qui cherche à construire la réalité.

Le positionnement épistémologique du chercheur signifie que le chercheur construit des connaissances à l'intérieur d'un cadre épistémologique adapté à sa question de recherche. Par conséquent, l'évaluation de la validité de ses conclusions doit se faire impérativement dans le cadre du paradigme épistémologique adopté par le chercheur. Selon Bouyzem et Meriouh (2017), l'adoption d'un un paradigme épistémologique impose beaucoup de contraintes au chercheur, mais en même temps, il cadre son travail de recherche et lui procure une valeur scientifique.

De même, dans les travaux de recherche, le cadre épistémologique détermine la structure de votre papier de recherche. À ce propos, lorsque par exemple lors d'une approche positiviste, le chercheur est appelé à présenter dans sa revue de littérature les théories et les lois ayant constitué les fondements de la réalité qu'elle cherche à expliquer. Tandis que, lors d'une approche type interprétativisme, le chercheur adopte une revue de littérature riche de concepts, de théories permettant d'avancer le rôle des contextes ( les motivations, les attentes, les raisons, les croyances, etc) dans le sujet ou le problème de recherche étudié.

Au-delà de son importance et de son rôle dans le choix de la méthodologie convenable pour mener à bien un travail de recherche, le positionnement épistémologique s'avère comme une nécessité notamment dans les sciences de gestion (Mhenna & Jamal, 2020).

### **Les paradigmes épistémologiques : quelques précisions**

En sciences économiques et de gestion, les paradigmes épistémologiques à retenir sont généralement le positivisme, l'interprétativisme ou le constructivisme. Chaque courant philosophique se fonde sur des hypothèses selon lesquelles la vérité scientifique est constituée.

- **le positivisme :**

D'emblée, le positivisme se fonde sur une hypothèse ontologique qui signifie l'étude de l'être en tant qu'être. Cela signifie que la réalité existe en dehors du chercheur et des contextes, c'est une réalité qui existe et universelle.

Selon les hypothèses du courant positiviste, la réalité scientifique est le résultat d'une démarche scientifique par le biais des études empiriques sur des faits observables et mesurables. On trouve le positivisme dans la science expérimentale où le chercheur adopte une posture neutre et objective. De manière évidente, les approches qualitatives ne trouvent aucune place dans ce paradigme.

Le positivisme se fonde sur la mesure et la déduction. En d'autres termes, lorsque le chercheur adopte ce paradigme de recherche, c'est parce qu'il cherche à savoir si des théories et des résultats admis et valables sans aucun doute, seront validés sur des éléments particuliers ou de petits groupes. Le chercheur passe du général vers le particulier.

Tableau 1 : les hypothèses du positivisme

Hypothèses	Enoncé
H1	Il n'existe qu'une seule réalité scientifique indépendante de l'intérêt et de l'attention que peut lui porter un chercheur.
H2	Une démarche scientifique positiviste permet, en observant les faits de manière empirique, d'établir des lois invariables décrivant des relations immuables entre des faits observables et mesurables scientifiquement.
H3	Le chercheur doit se placer en position d'extériorité par rapport au phénomène étudié.

Source : auteur

D'un point de vue historique, le positivisme est très ancien et il a été de loin le paradigme dominant et unique source de constitution des connaissances valables et scientifiques jusqu'au milieu du XXe siècle. En revanche, ce paradigme a été remis en cause de manière très remarquable avec les résultats des expériences de la physique quantique qui contredit la possibilité d'une réalité unique et objective. La théorie quantique avance que la logique déterministe ne tient pas et que la logique probabiliste fait sa place (Lemeni, 2013).

D'après Goblot comme cité par (أبراش, 2009), le positivisme est stérile du fait qu'il ne permet pas de nouvelles connaissances. Ainsi, c'est un paradigme qui part des résultats et connaissances déjà connus sans partir ni dans leurs explications ni dans leurs raisons. Cela signifie qu'en fin de compte le cumul des connaissances reste stable. A la lumière de ces critiques, d'autres paradigmes vont surgir surtout avec le développement des sciences sociales.

**- le post- positivisme:**

Le post-positivism est considéré comme une version amélioré du positivisme, mais plus rigoureusement, il peut être compris comme une critique de l'épistémologie positiviste et de la position ontologique de ce courant qui fait de l'observation et de sa mesure l'unique source de connaissance et par voie de conséquence, des domaines comme les sciences sociales ont été exclus radicalement de cette philosophie des sciences (Fox, 2008). Le post-positivisme est venu avec la création et le développement des sciences sociales.

Dans le cadre des enquêtes dites post-positivistes, le chercheur cherche à comprendre plutôt qu'expliquer. Les hypothèses fondamentales de ce paradigme de recherche ont été résumées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : les hypothèses du post- positivisme

	H1	H2	H3
Le réalisme scientifique	L'existence d'un monde indépendant de ce qui est perçu et des représentations qu'on peut en avoir,	la connaissance produite ne pourra jamais être certaine, ce qui entre en contradiction	Des théories ayant pour intention d'expliquer des phénomènes observables peuvent s'appuyer de manière appropriée sur des concepts non observables.
Le réalisme critique (aménagé)	le réel a un ordre propre inhérent, stratifié en trois domaines : le réel empirique, le réel actualisé et le réel profond.	ce qui est connaissable est le réel empirique, c'est-à-dire l'ensemble des perceptions humaines d'événements.	—

Source : auteur

**- Le constructivisme :**

La naissance des sciences sociales au XIXe siècle a été accompagnée d'une préoccupation majeure à savoir la possibilité d'atteinte de la réalité objective ou de la vérité en présence des éléments difficiles à neutraliser comme les intérêts politiques ou éthiques. Le constructivisme est venu pour confirmer cette difficulté et fait intégrer les expériences et la vision du chercheur dans le processus de production scientifique des connaissances. En effet, le constructivisme se

base sur une hypothèse phénoménologique qui signifie que la réalité elle-même est contextuelle qui suppose l'implication du chercheur dans la compréhension du phénomène étudié. Le chercheur positiviste part du contexte pour construire la réalité. On distingue entre le constructivisme pragmatique et le constructivisme critique.

Tableau 3 : les hypothèses du constructivisme

	H1	H2	H3
Le constructivisme pragmatique	ce qui est connaissable, c'est l'expérience humaine de relations de résistance perçue aux actions menées.	dans la connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie	le projet de connaître un certain réel influence la manière dont on en fait l'expérience, et donc la connaissance que l'on en développe.
Le constructivisme critique	l'inséparabilité dans le processus de connaissance entre le sujet connaissant et ce qu'il cherche à connaître.	Dans le processus de connaissance, le sujet connaissant ne peut pas échapper à son humanité : sa subjectivité et ses valeurs jouent inévitablement un rôle dans le processus.	La réalité est relative, multiple, socialement construite, et n'est pas gouvernée par des lois naturelles, causales ou d'autres sortes.

Source : auteur

**- L'interprétativisme :**

L'interprétativisme est proche du constructivisme, il se nomme ainsi du fait qu'il part de l'interprétation, la narration et la description de signification d'une situation donnée pour produire la connaissance. Ce paradigme se fonde sur les trois hypothèses suivantes :

Tableau 4 : les hypothèses de l'interprétativisme

Hypothèses	énoncé
H1	est considéré comme connaissable est l'expérience vécue
H2	La connaissance qu'un sujet développe d'une situation est liée inséparablement à la fois à la situation et au sujet qui en fait l'expérience.
H3	le pouvoir constitutif de l'intention dans l'expérience du monde, et donc dans la construction de connaissances



Source : auteur

## **Entre objectivité et subjectivité**

En 1932, Bachelard (1995) a stipulé que : "le déterminisme scientifique se prouve sur des phénomènes simplifiés et solidifiés." En tant que théorie philosophique, le déterminisme scientifique est déterminé par les événements passés conformément aux lois de la nature. Autrement dit, le déterminisme scientifique signifie que les mêmes entrées produisent toujours exactement les mêmes sorties et rien n'est laissé au hasard. Alors que ce paradigme est à l'origine semble adapté aux recherches dans le domaine des sciences expérimentales, ces principes épistémologiques ont été appliqués aux sciences économiques et de gestion le plus souvent sans précautions (Gavard-Perret et al., 2008). Dans le cadre de ce paradigme, le chercheur fait appel à des techniques de recueil de données quantitatives en l'occurrence le questionnaire. Pour cela, les questions formulées doivent être objectives et neutres.

Dans la même perspective toujours, il y a lieu de rappeler que dans le domaine des sciences de gestion, des théorèmes d'incomplétude de Gödel et Tarski, la relation d'incertitude d'Heisenberg, la complémentarité des idées contraires de Bohr ou encore la difficulté de mathématiser et de calculer certains phénomènes économiques comme les intentions des consommateurs attribuent aux sciences économiques et de gestion un caractère complexe et difficilement appréhendable. Ainsi, l'objectivité (le positivisme) n'est pas toujours atteinte dans ce champ de recherche, Ainsi la subjectivité (relativisme) dans les recherches en économie et gestion s'est imposée par la nature de cette discipline comme alternative. Le paradigme constructiviste ou interprétativiste, peuvent être adopté par le chercheur. Les méthodes qualitatives sont alors déployées dans le cadre de ces deux paradigmes par le biais des entretiens par exemple.

Au-delà des spécificités spécifiques à ce domaine de recherche, d'après (Jean Perrin comme cité par (Gavard-Perret et al., 2008) :

" Les concepts et les méthodes, tout est fonction du domaine d'expérience ; toute la pensée scientifique doit changer devant une expérience nouvelle ; un discours sur la méthode scientifique sera toujours un discours de circonstance, il ne décrira pas une constitution définitive de l'esprit scientifique. » (p.2).

En fin du compte, la recherche en sciences économiques et de gestion peut se faire selon tous les paradigmes avancés ci-dessus, Ainsi, les niveaux de recherches dans les sciences humaines et sociales sont :

Tableau 5 : niveaux de recherche en sciences économiques et de gestion

Niveaux	Explications
Description	Consiste à déterminer la nature et les caractéristiques des phénomènes et parfois d'établir les associations entre eux.
La classification	Catégoriser et mettre en ordre pour permettre des rapprochements et des comparaisons.
L'explication ou la compréhension	Répondre à la question pourquoi ? Clarifier les relations entre des phénomènes et les causes de leur naissance ou de leur développement.

Source : (Gavard-Perret et al., 2008)

Après avoir réalisé un tour d'horizon des principaux déterminants de la stratégie de recherche pour un chercheur dans le domaine des sciences économiques et de gestion, nous allons revenir maintenant essayer de tracer les frontières des deux méthodes de recherche qualitative et quantitative.

### Qu'est-ce qu'une approche qualitative ?

D'après McCusker et Gunaydin (2015), la recherche qualitative est caractérisée par ses objectifs. Une méthode largement adaptée à l'étude des aspects sociaux, le plus souvent difficilement quantifiables ou difficilement mesurables de manière objective (Aubin-Auger et al., 2008). Les méthodes qualitatives tentent généralement de poser des questions de type : quoi », « comment » ou « pourquoi » d'un phénomène plutôt que « combien » ou auxquels répondent des méthodes quantitatives (McCusker & Gunaydin, 2015). Les éléments de réponses à ces questions admettent une part de subjectivité et c'est ce point qui constitue la principale façade de confrontation entre les deux méthodes qualitative et quantitative.

Historiquement, la recherche qualitative remonte aux années 1920 lorsque des anthropologues et les sociologues ont mené des recherches sur des phénomènes humains dans leur environnement naturel notamment avec les travaux de Malinowski (1922). Pendant les années 1920 et les années 1930 les étudiants et les professeurs du département de sociologie de l'école de Chicago sur terrain ainsi la méthode qualitative fut posée les bases de cette nouvelle méthode de recherche. Sans surprise, la méthode a pris beaucoup de temps pour se développer et pour se propager vers d'autres domaines autres que la sociologie et l'anthropologie sans pour autant

acquérir une reconnaissance générale auprès des scientifiques partisans du courant du type positiviste associant objectivité et neutralité du chercheur (Dorvil, 2007).

L'approche ou la méthode qualitative ne cherche pas de tester ou d'établir des corrélations entre variables, il tente plutôt de saisir la réalité telle que la vivent les sujets avec lesquels il est en contact; il s'efforce davantage dans la réalité de l'univers observé. Le chercheur passe assez de temps dans l'univers observé et se base essentiellement sur des entretiens pour observer et à interviewer des gens.

La démarche qualitative, après la détermination de la question de la recherche, suppose une revue de littérature pertinente permettant une meilleure contextualisation du problème de recherche. Par la suite s'impose la méthode de recueil de données dans le cadre de la méthodologie qualitative. Dans ce cadre, on distingue généralement la technique des entretiens individuels ou des entretiens de groupes (Aubin-Auger et al., 2008).

La méthodologie qualitative s'intéresse à différents concepts, D'après (Aubin-Auger et al., 2008), ces principaux concepts sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 6 : principaux concepts de la méthode qualitative

Phénoménologie	Compréhension de l'essence de l'expérience des gens et des phénomènes.
Étude de cas	Investigation de phénomènes contemporains dans leur contexte de vie.
Ethnographie	Immersion du chercheur dans la vie des sujets étudiés et place du phénomène étudié dans le contexte social et culturel.
Biographie	Chronologie d'expériences de vie.
Théorie ancrée	Méthode spécifique développée par Glaser et Strauss (1967) dont le propos est de construire la théorie à partir des données recueillies. Parfois utilisée de façon plus générique pour désigner la construction théorique faite à partir de l'analyse des données qualitatives.

source : (Aubin-Auger et al., 2008),

### **Qu'est-ce qu'une approche quantitative ?**

Par opposition à la méthode qualitative, l'approche quantitative cherche à mesurer des corrélations entre des variables quantifiables. Les données sont généralement recueillies par l'intermédiaire d'un questionnaire validé et administré à un échantillon représentatif. D'après McCusker et Gunaydin, (2015), le recours à l'approche quantitative suppose d'abord une sorte de check liste à vérifier avant toute démarche quantitative. Les éléments de cette liste sont les suivants :

- le chercheur sait clairement à l'avance ce qu'il recherche;
- recommandé au cours des dernières phases des projets de recherche;
- tous les aspects de l'étude sont soigneusement conçus avant la collecte des données;
- le chercheur utilise des outils, comme des questionnaires, pour recueillir des données numériques;
- les données se présentent sous forme de chiffres et de statistiques;
- les données quantitatives sont plus efficaces, permettent de tester des hypothèses, mais peuvent manquer de détails contextuels;
- le chercheur a tendance à demeurer objectivement séparé du sujet

### **Approche qualitative vs approche quantitative : entre complémentarité et opposition**

Certes, chaque méthode de recherche scientifique se définit par des techniques et des procédures dont l'objectif est de répondre aux questions posées (Uzunidis, 2007). Cela signifie que toutes les méthodes partagent le même souci qui est la formulation des réponses aux questions soulevées. Cependant, les moyens, les techniques et la valeur scientifique ne sont pas toujours les mêmes.

Pour McCusker et Gunaydin, (2015), de nombreuses opinions stipulent que le fossé entre la méthode qualitative et quantitative est grand. De même, pour certains chercheurs la tendance est vers l'opposition entre ces deux méthodes (Bouyzem & Meriouh, 2017). Tandis que pour d'autres, ces deux méthodes sont complémentaires (McCusker & Gunaydin, 2015). Néanmoins, la littérature semble être du côté de la complémentarité surtout dans le domaine des sciences sociales et humaines. Dans ce sens, Poisson (1983) considère que certains auteurs soutiendront l'idée de complémentarité : les approches quantitatives peuvent venir pour généraliser les connaissances acquises par la recherche du type qualitative. Ainsi, des méthodes dites "mixtes" sont nées.

La méthode qualitative peut être indispensable avant toute démarche quantitative, c'est le cas notamment de l'identification des facteurs ou variables à exploiter dans le cadre d'une problématique bien déterminée. Il s'agit ici de l'idée développée par Gage (1978) selon laquelle :

“Les chercheurs «quantitatifs» devraient admettre qu'un ethnologue, un linguiste ou observateur averti, en notant l'apparition d'un phénomène nouveau, apportent des preuves suffisantes pour démontrer que ce phénomène existe.”

D'après (Poisson, 1983), la méthode quantitative en dépit de ses caractéristiques très séduisantes dont l'objectivité, la rigueur, la précision, la généralisabilité et la vérifiabilité des

recherches quantitatives peut passer près des significations importantes à la compréhension des phénomènes observés. Cet auteur remet en question l'idée de la supériorité des méthodes quantitatives.

Tableau 7 : les niveaux de différenciation entre les deux approches

Niveau de différenciation	Approche qualitative	Approche quantitative
Ontologique	relativisme	réalisme
Buts et objectifs	subjectivité découvrir des significations construire des théories et décrire des phénomènes	objectivité Relation de cause à effet Relations ou corrélation entre variables
Méthodes	des entretiens interactifs, semi-directifs, des interviews et l'observation participante.	expérience, administration de questionnaires ou enquêtes
Echantillon	Taille limitée et généralement un échantillon choisi à propos.	Calculer en fondation de la population.
Analyse	Démarche inductive Les résultats sont décrits avec des mots.	Démarche déductive Les résultats sont décrits avec des statistiques
Résultats	Les résultats sont le produit des interprétations du chercheur et les données de l'étude.	La vérité est découverte

Source : les auteurs

## CONCLUSION :

Ce papier se solde sur l'importance cruciale du positionnement épistémologique du chercheur dans le choix de la méthode de recherche à s'approprier lors de sa recherche. En effet, nous avons explicité que le cadre épistémologique retenu par le chercheur oriente son choix méthodologique. La recherche dans le cadre des sciences économiques et de gestion se fait dans le cadre des paradigmes épistémologiques positivistes, constructivistes et interprétativistes. Cela signifie que les deux méthodes qualitatives et quantitatives sont possibles et que le débat sur la supériorité scientifique des méthodes quantitatives est un débat infructueux et que les méthodes qualitatives sont utilisées soit indépendamment ou avec des méthodes quantitatives dans la recherche scientifique dans les domaines des sciences sociales.

Par ailleurs, l'approche dite mixte c'est-à-dire la méthode combinant les deux méthodes qualitative et quantitative connaît également du succès auprès des chercheurs économistes et gestionnaires. Il s'agit d'une méthode qui part du principe de la complémentarité entre les deux méthodes. Cela nous amène de s'interroger sur bases méthodologiques de recherche selon cette approche, les critères de scientificité ainsi que le degré d'adaptation de cette méthode à la recherche dans le domaine des sciences économiques et de gestion.

Le présent travail présente des éléments de réponses donnés par la revue de littérature à la nature de la relation entre les deux méthodes dans le domaine des sciences économiques et de gestion.

### **Références bibliographiques :**

Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A.-M., Imbert, P., & Létrilliart,

L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-145.

Bachelard, G. (1995). Le nouvel esprit scientifique (1934). *Paris: PUF*, 16.

Bouyzem, M., & Meriouh, Y. A. (2017). LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION :

ETAPES, PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES ET JUSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE. *Revue Economie, Gestion et Société*, 14, Art. 14.

<https://doi.org/10.48382/IMIST.PRSM/regs-v0i14.10736>

Dorvil, H. (2007). *Problemes sociaux : Theories et methodologies de la recherche. Tome III.*

PUQ.

Fox, N. J. (2008). Post-positivism. *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods*, 2,

659-664.

Gage, N. L. (1978). *The scientific basis of the art of teaching*. Teachers Coll Press.

Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2008). Méthodologie de la

recherche. *Editions Pearson Education France*, 42.

Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de*

*gestion : Réussir son mémoire ou sa thèse*. Pearson Education France.

Lemeni, A. (2013). Le principe de l'indétermination dans la physique quantique et ses

- implications épistémologiques. *Altarul Reîntregirii*, 18(Suppl\_3), 97-108.
- Marchesnay, M. (2004). L'Economie et la Gestion sont-elles des sciences ? *Économie rurale*, 283(1), 85-91. <https://doi.org/10.3406/ecoru.2004.5509>
- McCusker, K., & Gunaydin, S. (2015). Research using qualitative, quantitative or mixed methods and choice based on the research. *Perfusion*, 30(7), 537-542.
- Mhenna, R., & Jamal, Y. (2020). LE CADRE EPISTEMOLOGIQUE : PIERRE ANGULAIRE DE TOUTE RECHERCHE EN SCIENCE DE GESTION. *Revue Economie, Gestion et Société*, 1(25), Art. 25. <https://doi.org/10.48382/IMIST.PRSM/regs-v1i25.22427>
- Mills, C. W. (2000). *The sociological imagination*. Oxford University Press.
- Piaget, J. (1967). *Logique et connaissance scientifique*.
- Poisson, Y. (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 369-378. <https://doi.org/10.7202/900420ar>
- Uzunidis, D. (2007). De la méthode de recherche économique. *Marché et organisations*, 5(3), 101-106. <https://doi.org/10.3917/maorg.005.0101>
- Al Manhal. أبراش, إ. (2009). المنهج العلمي وتطبيقاته في العلوم الإجتماعية.